



LIRE LOEWALD : ŒDIPE REVISITÉ

[Thomas H. Ogden](#)

In Press | « L'Année psychanalytique internationale »

2007/1 Volume 2007 | pages 45 à 60

ISSN 1661-8009

ISBN 9782848351247

DOI 10.3917/lapsy.071.0045

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-l-annee-psychanalytique-internationale-2007-1-page-45.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour In Press.

© In Press. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

LIRE LOEWALD : ŒDIPE REVISITÉ*

Thomas H. OGDEN

306 Laurel St, San Francisco, CA 94118, USA

RÉSUMÉ : *Le déclin du complexe d'Œdipe* de Loewald marque un tournant¹ dans l'histoire de la pensée psychanalytique. À travers une lecture attentive de cet article, l'auteur formule, discute et illustre cliniquement sa propre compréhension de la reformulation du complexe d'Œdipe par Loewald. Cette reformulation s'articule principalement autour des points suivants : 1) l'idée que le cœur même du complexe d'Œdipe est constitué par les tensions entre l'influence des parents et le besoin inné de l'enfant de développer son propre potentiel ; 2) la notion que le parricide œdipien est commandé, encore plus fondamentalement, par une « poussée émancipatrice » de l'enfant ; le parricide implique une révolte en même temps qu'une appropriation de l'autorité parentale ; 3) suite au parricide, l'enfant fait acte d'expiation réconciliatrice [*to atone*] en internalisant une version transformée de sa perception des parents œdipiens, ce qui résulte en une altération de la structure même du self de l'enfant (c'est-à-dire dans la formation du surmoi comme instance d'autonomie et de responsabilité) ; 4) lorsqu'il s'approprie l'autorité de ses parents, l'enfant « tue en réalité quelque chose de vital en eux... contribuant [ainsi] à leur mort » et à la succession des générations ; 5) la composante incestueuse du complexe d'Œdipe implique, dans le cours normal du développement, la création d'une relation d'objet transitionnelle incestueuse qui, tout au long de la vie de l'individu, médiatise les interactions entre les aspects indifférenciés et différenciés du self et les liens objectaux. L'auteur conclut par une comparaison entre les conceptions du complexe d'Œdipe chez Freud et chez Loewald.

MOTS CLÉS : Complexe d'Œdipe — Loewald — Succession des générations — Émancipation — Individuation — Expiation — Expiation réconciliatrice — Formation du surmoi — Relations d'objet incestueuses — Lecture attentive.

Le complexe d'Œdipe de Freud a été réinventé à plusieurs reprises dans l'histoire de la psychanalyse, notamment par Klein, Fairbairn, Lacan et Kohut. Au cœur même

* Traduit de : Reading Loewald : Œdipus reconceived, *Int. J. Psychoanal.* 2006, 87 : 651-666, par Marcel Hudon et relu par Luc Magnenat. Remerciements à A.-M. Pons, R. B. Simpson, C. Godbout et à T. H. Ogden.

1. NdT : cet article de Hans Loewald (1906-1993), écrit trente ans après le début d'une carrière étendue sur plus de quarante ans, est une œuvre de maturité. L'auteur y reprend plusieurs thèmes explorés antérieurement comme la relation moi/monde extérieur, les processus d'intériorisation, la mise en place du surmoi, l'expérience du temps et la centralité des processus de deuil.

de la reconceptualisation qu'il en a faite, Loewald (1979) avance l'idée que chaque nouvelle génération a pour tâche d'utiliser, de détruire et de réinventer les créations des générations antérieures. Loewald reformule le complexe d'Œdipe en ouvrant des perspectives nouvelles sur les tâches humaines fondamentales mises en jeu par la croissance, le vieillissement et, entre ces deux extrêmes, par le défi de faire quelque chose de personnel que les générations à venir pourront utiliser pour créer quelque chose de personnel. Loewald réinvente ainsi la conception du complexe d'Œdipe de Freud ; c'est ma tâche de réinventer la conception du complexe d'Œdipe de Loewald dans l'acte même de le présenter par le biais d'une lecture serrée de l'article de Loewald, *Le déclin du complexe d'Œdipe* (1979). Je voudrais montrer ce qui, dans la pensée de Loewald, me porte à croire que son article représente un tournant dans l'histoire de la pensée psychanalytique².

Selon Loewald, la nature séquentielle de l'écriture rend difficile de saisir la simultanéité des éléments du complexe d'Œdipe. Je dois également me confronter à ce dilemme. J'ai choisi de présenter les idées de Loewald, bien qu'elles se chevauchent, plus ou moins selon l'ordre choisi par lui, soit : la tension entre l'influence et l'originalité, dans la succession des générations ; le meurtre des parents œdipiens et l'appropriation de leur autorité ; l'internalisation métamorphique par l'enfant de l'expérience qu'il a de ses parents, une internalisation qui sous-tend la mise en place d'un self responsable de lui-même et envers lui-même ; la relation d'objet transitionnelle incestueuse dont la fonction est de médiatiser les interactions dialectiques entre les formes différenciées et non différenciées des liens objectaux (NdT : *object relatedness*³). Je conclurai par une comparaison entre les conceptions du complexe d'Œdipe de Freud et de Loewald.

2. Cette discussion de l'article de Loewald *Le déclin du complexe d'Œdipe* est le quatrième texte d'une série d'articles dans lesquels je propose une lecture attentive des contributions marquantes de la pensée psychanalytique, cf. les discussions d'articles de Freud (Ogden, 2002), de Winnicott (Ogden, 2001) et de Bion (Ogden, 2004).

3. NdT : dans son article *Instinct Theory, Object Relations and Psychic Structure Formation* publié dans *Papers on Psychoanalysis* (p. 214), Loewald apporte des précisions quant à l'utilisation la plus souhaitable de certains termes : « Tel que déjà mentionné, en utilisant les termes *relations d'objet, moi, objet*, pour qualifier les processus interactionnels à l'intérieur de la matrice *infans/mère* ou encore pour désigner les interactions identificatoires des stades ultérieurs du développement précoce, nous utilisons des mots qui ne conviennent aucunement au niveau d'organisation psychique que nous souhaitons comprendre et décrire. Le mot *objet* caractérise l'environnement humain dans les termes du développement psychique avancé de l'adulte et de son niveau "objectif" de compréhension, un niveau bien différent de celui auquel on se réfère en psychanalyse lorsque l'on tente d'appréhender les processus psychiques archaïques. Il peut être correct de parler en termes de *relations d'objet* en référence aux interactions préobjectales et identificatoires de cette période si nous gardons à l'esprit cette incongruité du langage, si nous nous souvenons que nous avons affaire ici à des phases du développement psychique dans lesquelles le sujet et l'objet ne sont pas différenciés, ou du moins, ne le sont pas suffisamment. On a affaire, en fait, à deux entités différentes de ce que seraient deux organisations constituées, pouvant être en relation l'une avec l'autre. L'idée de relation implique la différence, présuppose la différenciation, contrairement à l'idée de « mêmété », d'identité ou de fusion "symbiotique" ». Pour simplifier, nous avons traduit l'expression *object relatedness* par liens objectaux, conscients d'un sacrifice à la complexité et à la richesse du texte d'origine.

La théorie freudienne du complexe d'Œdipe

Dans le but de situer la contribution de Loewald dans son contexte, je me propose de reprendre les grandes lignes du complexe d'Œdipe de Freud, telles que je les conçois. La conceptualisation freudienne du complexe d'Œdipe repose essentiellement sur quatre idées révolutionnaires :

1. L'ensemble de la psychologie humaine, de la psychopathologie et des accomplissements culturels de l'humanité peuvent être compris en termes de poussées (NdT : *urges*) et de significations enracinées dans les pulsions sexuelles et agressives.
2. La pulsion sexuelle est vécue comme une force impérative, débutant à la naissance et s'élaborant en séquence dans ses composantes orale, anale et phallique au cours des cinq premières années de la vie.
3. De tous les mythes et fictions que les humains ont pu construire au cours des âges, le mythe d'Œdipe demeure, pour les psychanalystes, celui qui peut le mieux rendre compte du développement humain.
4. Le jeu triangulé des fantasmes conflictuels de meurtre et d'accomplissement de l'inceste qui constitue le complexe d'Œdipe est « déterminé et imposé par l'hérédité » (Freud, 1924), c'est-à-dire qu'il est la manifestation d'une tendance innée des humains à organiser l'expérience de cette façon particulière (voir Ogden, 1986).

Selon Freud, le complexe d'Œdipe est « contemporain » (1924) de la phase phallique du développement psychosexuel. Il s'agit d'un réseau complexe de relations parent-enfant intrapsychiques et interpersonnelles à travers lequel le garçon, par exemple, prend sa mère comme objet de ses désirs romantiques et sexuels, et souhaite prendre la place de son père auprès de sa mère (Freud, 1910, 1921, 1923, 1924, 1925). Le père est simultanément admiré et vu comme un rival punitif. La pulsion agressive se manifeste, chez le garçon, sous la forme d'un désir de tuer son père dans le but de posséder sa mère pour lui seul. Le désir de tuer le père est hautement ambivalent, compte tenu d'une part de l'amour pré-œdipien et de l'identification du garçon à son père, et d'autre part de son attachement érotique dans le complexe d'Œdipe négatif (Freud, 1921). Le garçon éprouve une culpabilité en conséquence de son désir de tuer son père (dans le complexe d'Œdipe positif) et de tuer sa mère (dans le complexe d'Œdipe négatif). De façon analogue, la fille prend son père comme objet de son désir et souhaite remplacer sa mère auprès de son père. Elle aussi éprouve de la culpabilité du fait de ses désirs incestueux et meurtriers dans la forme complète du complexe d'Œdipe (Freud, 1921, 1925).

Par culpabilité, l'enfant craint d'être puni de ses désirs meurtriers et incestueux par une castration des mains du père. Que des menaces de castration soient proférées ou non importe peu, la menace de castration est présente dans le psychisme de l'enfant en tant que « fantasme originaire » (Freud, 1916-1917), un fantasme universel inconscient et un constituant essentiel de la psyché humaine.

« L'observation analytique... permet d'affirmer que la destruction du complexe d'Œdipe fait suite à la menace de castration » (Freud, 1924). En d'autres termes, sous la peur de la menace de castration, l'enfant abandonne la poursuite de ses désirs sexuels et agressifs à l'endroit de ses parents œdipiens et remplace ces « investissements d'objet... [par] des identifications » à l'autorité parentale, à leurs prohibitions et à leurs idéaux, donnant ainsi naissance à une nouvelle structure psychique, le surmoi.

La tension entre influence et originalité

Avec la conceptualisation du complexe d'Œdipe de Freud à l'esprit, je souhaite maintenant aborder la reformulation que Loewald nous a proposée. La phrase d'ouverture du texte de Loewald est curieuse en ce qu'elle ne semble faire aucune référence au sujet du texte : « Plusieurs des points de vue exprimés dans ce texte ont été énoncés déjà par d'autres⁴ » (p. 384). (Pourquoi quiconque commencerait-il un texte psychanalytique en renonçant explicitement à une prérogative d'originalité ?) Loewald enchaîne aussitôt (sans justifier son approche singulière au lecteur) en citant longuement un passage tiré de l'introduction de Breuer aux *Études sur l'hystérie* :

Quand une science progresse rapidement, les pensées exprimées d'abord par quelques-uns deviennent aussitôt la propriété de tous. Ainsi toute personne qui cherche de nos jours à exposer sa façon de voir touchant l'hystérie et son fondement psychique ne saurait éviter d'énoncer et de répéter nombre d'idées appartenant à autrui, idées qui, ayant d'abord été la propriété d'un seul, sont devenues bien commun. Il est à peine possible de découvrir chaque fois qui les a d'abord formulées et l'on risque de s'attribuer à soi-même ce qui a déjà été dit par d'autres. Que les lecteurs excusent le petit nombre de citations contenues dans ce travail et nous pardonnent de n'avoir pas strictement délimité ce qui nous appartient et ce qui appartient à autrui. Dans les pages qui suivent, l'originalité est ce dont nous nous targuons le moins⁵. (Breuer et Freud, 1893-5, cité par Loewald)

De façon subliminale, une impression de temps cyclique est créée par la juxtaposition du renoncement de Loewald à toute originalité et l'énoncé virtuellement identique fait par Breuer presque un siècle plus tôt. Avant de discuter ses idées du complexe d'Œdipe, Loewald nous les *montre* dans notre expérience de lecture : aucune génération n'a le droit de réclamer l'originalité absolue de ses créations (voir Ogden, 2003, 2005). Et malgré cela, chaque nouvelle génération apporte une contribution proprement nouvelle et originale : « Plusieurs des points de vue exprimés dans ce texte [*mais pas tous*] ont été déjà énoncés dans le passé » (Loewald) et « Dans les pages qui suivent, l'originalité est ce dont nous nous targuons le moins [*mais il y en a*] » (Breuer)⁶.

L'idée que c'est le destin de l'enfant (comme c'était le destin des parents) que ce qu'il fait de son propre chef soit inclus dans un processus « de passage d'un registre de possession personnelle à un registre de propriété commune » (Breuer) se lit entre les lignes de Loewald. En d'autres mots, ce que nous parvenons à créer et qui porte notre signature personnelle va devenir un élément du patrimoine culturel collectif, nous transformant, par le fait même, en ancêtres anonymes mais pas insignifiants pour les générations à venir : « on risque toujours de s'approprier ce qui a déjà été dit par un autre » (Breuer), par un ancêtre dont nous avons perdu le nom.

4. Sans autre précision, toutes les références aux pages renvoient au texte de Loewald (1979), *Le déclin du complexe d'Œdipe*.

5. Passage traduit par Anne Berman, in *Études sur l'hystérie*, Paris, PUF, 1956, 1^{re} éd. p. 147.

6. Les mots de Breuer font écho à ceux de Platon écrits deux mille cinq cents ans plus tôt : « Maintenant je suis bien conscient qu'aucune de ces idées ne pourrait être venue de moi – je connais ma propre ignorance. La seule autre possibilité, je crois, est que j'aie été rempli, comme une outre vide, par les mots d'autres personnes entrant à flots par mes oreilles et que dans ma grande stupidité je sois allé jusqu'à oublier d'où et de qui j'avais pu entendre ces mots » (Platon, 1997). Loewald, formé en philosophie, devait sans doute bien connaître ce dialogue.

L'article de Loewald se poursuit à la fois en explorant et en donnant vie à cette tension entre la dette que chacun doit à ses ancêtres et le désir de s'affranchir de ceux-ci dans le processus de devenir une personne définie selon ses termes propres. Cette tension entre influence et originalité est au cœur du complexe d'Œdipe tel que Loewald le conçoit.

Plus qu'un refoulement

L'article semble prendre un nouveau départ dans le deuxième paragraphe, par une définition du complexe d'Œdipe en tant que « représentation psychique d'une constellation centrale, conflictuelle, triangulaire et sous l'emprise des pulsions, des relations enfant-parent » (p. 384). (Avec ses débuts et ses fins à tiroirs, l'article lui-même incarne la multiplicité des naissances et des morts qui ponctuent le cycle sans fin des générations). Loewald attire ensuite notre attention sur les mots percutants que Freud (1923, 1925) utilise pour parler du destin du complexe d'Œdipe en se référant à sa « destruction » (1924) et à sa « démolition » (1925). Plus encore, Freud insiste : « Si le moi n'a... rien réussi de plus qu'un *refoulement* du complexe, ce dernier persiste à l'état inconscient... et va plus tard manifester son effet pathogénique » (1924). Cette idée de Freud donnera à Loewald la clé de sa compréhension du destin du complexe d'Œdipe.

À ce point, l'esprit du lecteur commence à vaciller sous le coup de la convergence de deux idées énigmatiques qui s'entrelacent. Premièrement, l'idée que le complexe d'Œdipe est « démolé » (comment comprendre que certaines des expériences humaines les plus importantes soient détruites dans l'état de santé ?) et, deuxièmement, l'idée que la démolition du complexe d'Œdipe soit « plus qu'un refoulement » (quoi que puisse signifier cette expression). Le lecteur, ici et tout au long de l'article, est contraint de penser par lui-même pour s'approprier les idées présentées par Loewald. Après tout, n'est-ce pas la tâche de chaque nouvelle génération face aux créations de ses ancêtres ?

La tâche du lecteur devient à présent plus ardue. S'il veut être capable de retrouver ses repères, celui-ci doit d'abord déterminer le sens du terme *refoulement* tel qu'utilisé dans ce contexte. Freud emploie ce terme dans ses écrits pour désigner deux idées qui se recouvrent tout en étant par ailleurs distinctes. Il utilise parfois ce terme pour désigner des opérations psychologiques qui servent à « établir l'inconscient comme un domaine séparé du reste de la psyché » (Laplanche et Pontalis, 1967), une condition *sine qua non* de santé psychologique. À d'autres moments – incluant, je crois, le cas dont il est question ici – *refoulement* désigne une expulsion pathogénique de pensées et de sentiments dérangeants hors de la conscience. Le refoulé est non seulement mis à l'écart de la pensée consciente, mais les pensées et les sentiments refoulés sont, en grande partie, coupés du travail psychologique conscient et inconscient.

Le lecteur doit aussi tenter de se représenter cette notion de mettre fin au complexe d'Œdipe non pas au moyen du refoulement, mais à partir de la démolition des pensées, des sentiments, des sensations corporelles et des vécus en relation à l'objet qui le constituent. Selon mon point de vue – et je pense qu'il pourrait y avoir une entente générale des psychanalystes sur ce point – l'inscription psychique d'une expérience significative, consciente ou inconsciente, n'est jamais détruite. Cette inscription peut être supprimée, refoulée, déplacée, déniée, désavouée comme sienne, dissociée, projetée, introjectée, clivée, forclosée et ainsi de suite, mais jamais détruite ou démolie. Aucune

expérience ne peut un jour « cesser d'exister » psychiquement. Et pourtant c'est bien ce que Freud et Loewald soutiennent – du moins d'une façon assez significative – pour rendre compte du déclin et de la disparition du complexe d'Œdipe. La question non résolue de ce que Freud souhaite signifier en disant que le complexe d'Œdipe subit « plus qu'un refoulement » (autrement dit qu'il est détruit) génère une tension dans la lecture de l'article de Loewald qui n'est pas sans rappeler l'expérience de vivre avec un conflit œdipien non résolu (mais non refoulé). Cela déstabilise tout ce qui y touche de façon dynamisante.

Le parricide : un meurtre amoureux

Après avoir introduit ces réflexions et ces questions concernant la démolition du complexe d'Œdipe, Loewald poursuit en élargissant la conceptualisation traditionnelle du meurtre œdipien. Il recourt au terme *parricide* pour désigner l'acte commis par « Quelqu'un qui tue une personne à qui il est uni par une relation de caractère particulièrement sacré, comme un père, une mère, un proche, ou (dans un sens plus large) un souverain. Quelquefois, une personne coupable de trahison (Webster, 2^e éd.) » (cité par Loewald)⁷. Dans l'acte du parricide, Loewald précise :

C'est une autorité parentale qui est tuée : de ce fait, tout ce qui est sacré dans le lien entre un enfant et un parent est violé. Si nous prenons l'étymologie comme guide, le fait que les parents élèvent l'enfant, le nourrissent, pourvoient à ses besoins et le protègent constitue leur parenté et leur autorité (droit d'auteur) et sacralise les liens de l'enfant à ses parents. Le parricide est un crime contre la sainteté d'un tel lien (p. 387).

Loewald recourt encore et encore à l'étymologie – l'ascendance des mots, l'historique de la façon dont les générations successives se servent des mots et y ajoutent du sens.

Le parricide implique une révolte contre l'autorité parentale et contre la revendication de droits d'auteur des parents sur l'enfant. Cette révolte n'implique pas une passation cérémonieuse d'un témoin d'une génération à l'autre, mais un meurtre par lequel un lien sacré est rompu. Le bris par l'enfant du lien sacré aux parents ne représente pas une réponse angoissée à la menace de mutilation (castration), mais l'affirmation passionnée d'un « besoin de s'émanciper » des parents⁸.

Dans la bataille œdipienne, « des opposants sont requis » (p. 389). Une absence relative d'autorité parentale véritable laisse à l'enfant peu à s'approprier. De plus, quand l'autorité parentale n'est pas suffisamment établie, les fantasmes de l'enfant manquent de « freins » (Winnicott, 1945, p. 153), c'est-à-dire de la conviction rassurante que leur

7. Le mot *sacré* est utilisé par Loewald comme un terme profane pour désigner ce qui est mis à part ou en exergue, de façon solennelle et respectueuse, comme la poésie pouvait être placée à part des autres formes d'expression humaine par Platon ou Borges – la poésie est « quelque chose d'ailé, de léger et de sacré » (Platon, cité par Borges, 1984, p. 32).

8. L'expression de Loewald *besoin de s'émanciper* relie le terme *besoin* (qui connote fortement les pulsions liées au corps) avec le terme *émancipation*, en introduisant ainsi l'idée d'une pulsion d'individuation innée. La théorie des pulsions se trouve ainsi élargie par Loewald pour inclure des pulsions autres que les pulsions sexuelles et agressives (voir Chodorow (2003), Kaywin (1993) et Mitchell (1998) pour une discussion des rapports entre la théorie des pulsions et la théorie des relations d'objet chez Loewald).

actualisation ne sera pas tolérée dans la réalité. Lorsque l'autorité parentale n'offre pas une telle garantie de « freins » des fantasmes, le meurtre fantasmé de ceux que l'on aime et de qui l'on dépend est trop effrayant pour être toléré. Dans ces circonstances pathologiques, l'enfant, pour se protéger du danger du meurtre réel de ses parents, refoule (enterre vivants) ses fantasmes meurtriers et renforce ce refoulement par l'adoption d'une attitude punitive sévère à l'endroit de ces mêmes sentiments. Dans le cours normal des choses, paradoxalement, la présence bien sentie de l'autorité parentale permet à l'enfant de tuer psychiquement ses parents en toute sécurité (un fantasme qui n'a pas à être refoulé). Le parricide œdipien n'a pas à être refoulé parce qu'il est en fin de compte un acte d'amour, une « appropriation passionnée de ce qui est ressenti comme aimable et admirable chez les parents » (p. 396). Dans un sens, la mort fantasmée des parents œdipiens représente pour l'enfant un « dommage collatéral » dans sa lutte pour son indépendance et son individuation. Tuer un de ses parents n'est pas une fin en soi.

Pour Loewald, le noyau du complexe d'Œdipe est une confrontation entre les générations, une lutte à mort pour l'autonomie, l'autorité et la responsabilité. Dans cette lutte, les parents sont « activement rejetés et, à divers degrés, attaqués et détruits » (p. 388-389). Les difficultés découlent non pas des fantasmes parricides en eux-mêmes, mais d'une incapacité de commettre le parricide en toute sécurité et de rompre les liens œdipiens à ses parents. La courte vignette clinique qui suit illustre une forme de difficulté rencontrée dans l'appropriation œdipienne de l'autorité parentale.

M. N. me rapporte le rêve suivant après plusieurs années d'analyse : « Je suis en train de remplir ma fiche d'enregistrement au comptoir d'un hôtel, tard dans la nuit. Le préposé derrière son comptoir me dit que toutes les chambres sont réservées. Je lui rapporte que j'ai entendu dire que tous les hôtels gardent quelques chambres en réserve, au cas où une personne se présenterait à l'improviste au milieu de la nuit. Je pense, sans le lui dire, que ces chambres doivent être destinées à des personnes importantes. Je sais que je n'en suis pas une. À l'autre bout du comptoir, une dame âgée, qui est également en train de s'enregistrer, lance alors d'une voix autoritaire : "Il est avec moi, il va partager ma chambre." Je ne veux pas partager une chambre avec elle. Cette idée me répugne. Je fais comme si j'allais manquer d'air et je tente de me frayer un chemin vers l'extérieur de l'hôtel, mais je ne peux pas trouver la sortie. »

M. N. dit s'être senti extrêmement embarrassé par ce rêve et avoir envisagé de ne pas me le rapporter. Il me dit que, bien que nous ayons souvent parlé de son sentiment que ses parents n'avaient eu aucune place dans leur psychisme pour l'enfant qu'il avait été, il était horrifié par la femme du rêve (ressemblant à sa mère) qui lui offrait de partager sa chambre, et donc son lit.

Je dis à M. N. que l'embarras qu'il ressentait suite à ce rêve pouvait ne pas découler uniquement de l'idée de coucher avec sa mère, mais également de se considérer à jamais comme un enfant dépourvu de l'autorité nécessaire pour réclamer une place dans le monde des adultes – un garçon qui ne deviendrait jamais un homme.

En contraste avec cette vignette, un incident dans l'analyse d'un homme dans la vingtaine donne une bonne idée de ce que peut représenter une expérience bien réussie du passage œdipien d'une génération à l'autre. Un étudiant en médecine en fin d'analyse commença de s'adresser à moi en me désignant affectueusement de « croulant » après qu'il fut devenu évident que je connaissais très peu les développements psychopharmacologiques des vingt-cinq dernières années. Je me souvins de ma première analyse, qui

avait commencé alors que j'étais étudiant en médecine. Mon analyste se désignait occasionnellement comme un « vieux bouc », en réponse à ma tendance à argumenter avec lui en exposant toutes les nouvelles théories psychanalytiques que j'étais en train d'apprendre. Je me suis souvenu d'avoir été surpris par son acceptation plutôt calme de la place que je lui avais attribuée dans la génération des dinosaures de l'analyse, et de la mienne dans la nouvelle génération d'analystes (que je croyais beaucoup plus dynamique).

En présence de mon analysant étudiant en médecine, le souvenir de mon analyste se désignant comme un « vieux bouc » m'apparut à la fois comique et dérangeant – dérangeant parce que, lors de cet échange, celui-ci était plus jeune que je ne l'étais au moment de l'analyse de mon patient. J'ai reconnu à quel point l'acceptation de sa place dans la succession des générations venait valider mes propres efforts pour accepter et assumer ma place de « croulant » dans l'analyse de mon étudiant en médecine.

En tant que parents de nos enfants, alors même que nous nous battons pour maintenir notre autorité parentale, nous autorisons nos enfants à nous tuer, à moins que « nous ne consentions à les amoindrir » (p. 395). Dans le mythe d'Œdipe, l'oracle de Delphes apprend à Laïos et à Jocaste que leur fils est destiné à tuer son père. L'horreur de cette prophétie équivaudrait aujourd'hui à une autorité hospitalière qui annoncerait à chaque couple entrant à l'unité d'obstétrique que leur enfant à naître les tuera un jour. Laïos et Jocaste tentent de parer cette éventualité en tuant leur enfant. Mais ils ne peuvent se résigner à commettre le meurtre de leurs propres mains. Ils donnent Œdipe à un berger pour que celui-ci abandonne l'enfant dans la forêt et le laisse mourir. En faisant cela, Laïos et Jocaste s'associent inconsciemment à leur propre meurtre. Ils créent l'opportunité que leur enfant survive, grandisse et les tue⁹.

Le dilemme auquel sont confrontés Laïos et Jocaste est partagé non seulement par tous les parents, mais également par tous les analystes qui rencontrent un nouveau patient. En commençant une analyse, nous déclenchons, en tant qu'analystes, un processus au cours duquel – si tout se passe bien – le patient va contribuer à nous faire mourir. Pour que tout se passe bien, nous devons nous permettre d'être tués par nos patients, à moins que « nous ne consentions à les amoindrir » (p. 395), en les traitant, par exemple, comme moins adultes qu'ils ne le sont, en donnant des avis qui ne sont pas requis, des tons de voix encourageants qui ne sont pas désirés et des interprétations qui entravent leur capacité de penser par eux-mêmes avec sensibilité et perspicacité. Ne pas amoindrir ses enfants (et ses patients) implique non pas une résignation passive au vieillissement et à la mort, mais un geste actif d'amour, répété encore et encore, par lequel on cède sa place dans la génération présente pour prendre sa place, tristement mais fièrement, parmi ceux qui sont en train de devenir des ancêtres. La résistance à prendre sa place dans la génération passée n'empêchera pas la succession des générations, mais laissera un sentiment d'absence dans la vie de ses enfants et de ses petits-enfants, une absence là où leurs ancêtres auraient pu contribuer, dans des circonstances différentes, à laisser un sentiment précieux de présence. [Loewald a dit à son collègue Bryce Boyer qu'il n'aurait pas pu écrire cet article avant de devenir grand-père (Boyer, 1999, communication personnelle).]

9. Le complexe d'Œdipe est, d'une certaine façon, un processus par lequel l'enfant, en tuant ses parents (avec leur coopération), crée ses propres ancêtres (voir Borges, 1962).

Les parents peuvent tenter de se protéger contre leur devoir de s’effacer devant la génération suivante en se comportant comme s’il n’existait aucune différence entre les générations. Par exemple, lorsque les parents ne ferment pas la porte de leur chambre ou de leur salle de bains, lorsqu’ils affichent des photographies érotiques comme des « œuvres d’art » ou encore lorsqu’ils ne portent pas de vêtements à la maison parce que « le corps humain n’est pas quelque chose dont il faut avoir honte », ils affirment implicitement qu’il n’y a pas de différence entre les générations – que les adultes et les enfants sont sur un pied d’égalité. Dans de telles circonstances, les enfants se retrouvent sans véritables objets parentaux à tuer et n’ont à s’approprier qu’une version perverse de l’autorité parentale. Ceci confine la personne en devenir à un statut d’enfant sous-développé, figé dans le temps.

Après avoir discuté le rôle central du meurtre amoureux de ses parents par l’enfant dans le complexe d’Œdipe, Loewald avance une proposition qui situe son article dans une classe à part de ses prédécesseurs dans le champ psychanalytique :

Pour parler franc, dans notre rôle d’enfants de nos parents, dans un mouvement d’émancipation authentique, nous tuons quelque chose de vital en eux – pas tout d’un coup ni à tous égards, mais néanmoins en contribuant à leur mort (p. 395).

En l’espace d’une seule phrase, le complexe d’Œdipe est conceptualisé d’une façon radicalement nouvelle. Il avait déjà été bien établi par Freud (1909, 1910) que le complexe d’Œdipe n’est pas seulement un événement intrapsychique, mais un jeu bien réel de relations d’objet entre un enfant et ses parents. Loewald cependant ne s’arrête pas là. Pour lui, le meurtre fantasmé des parents, mis en acte dans les relations d’objet œdipiennes, contribue à la mort réelle des parents – il fait partie de ce processus. Il est tentant de tempérer le « franc-parler » de Loewald en disant que « leur mort » n’est qu’une métaphore de l’abandon par les parents de leur pouvoir (leur droit d’auteur) sur la vie de leur enfant. Mais Loewald dit plus que cela : il insiste pour dire que le vécu du complexe d’Œdipe par les enfants et leurs parents est une étape essentielle du processus émotionnel (inséparable des processus corporels) par lequel les humains se développent, vieillissent et meurent.

La bataille pour l’autonomie et l’autorité entre parents et enfants est à son plus fort à l’adolescence et par la suite, mais elle est également importante dans la petite enfance. Cela est vrai non seulement pour l’enfant qui tombe amoureux de l’un de ses parents tout en devenant intensément jaloux et en rivalité avec l’autre. Par exemple, la situation des « deux terribles » qui surgit souvent lorsque les parents s’engagent dans une lutte sans fin avec leur bambin de deux ans, obstinément engagé dans la quête de son autonomie lorsqu’il vient d’apprendre à marcher. Les parents interprètent souvent la « détermination entêtée » de leur enfant comme la trahison d’une entente tacite dans laquelle l’enfant resterait totalement dépendant, un bébé adoré et « pour toujours » adorant. La rupture par l’enfant de « l’entente » tacite attaque directement le désir des parents de demeurer parents d’un bébé intemporel, c’est-à-dire à l’abri du passage du temps, du vieillissement, de la mort et de la succession des générations. (La relation du bambin « obstiné » à ses parents est triangulée dans la mesure où celui-ci arrive à cliver ses parents dans son monde interne entre un bon et un mauvais parent ou entre des bons et des mauvais parents.)

L'intériorisation métamorphique des parents œdipiens

Ainsi, le parricide, tant du point de vue des parents que de celui des enfants, est un passage obligé sur le chemin du développement de l'enfant, sa venue au monde en tant qu'adulte porteur d'une autorité acquise de plein droit. Tant pour Freud que pour Loewald, cette conception du parricide œdipien sous-tend la mise en place du « surmoi [qui est] le point culminant de la formation de la structure psychique individuelle ¹⁰ ». La mise en place du surmoi implique une « intériorisation » (p. 390) ou une « identification » (p. 391) avec les parents œdipiens. [Freud (1921, 1923, 1924, 1925) utilise également, à plusieurs reprises, les termes *identification*, *introjection* et *incorporation* pour décrire le processus de mise en place du surmoi.] Ceci nous conduit à ce que je considère comme une des questions les plus difficiles et importantes soulevées par Loewald concernant le complexe d'Œdipe : Que signifie le fait de dire que les relations d'objet œdipiennes sont intériorisées dans le processus d'organisation du surmoi ? Loewald répond à cette question dans un passage très dense, plein de simples suggestions ou de non-dits. Je propose une lecture attentive de ce passage dans laquelle je vais inclure les déductions que j'ai pu tirer de la proposition de Loewald :

La mise en place du surmoi, en tant qu'intériorisation... des relations d'objet œdipiennes, atteste le parricide en même temps qu'il en constitue un acte d'expiation et la métamorphose : acte d'expiation dans la mesure où le surmoi à la fois compense la perte et restitue les relations d'objet œdipiennes ; métamorphose, dans la mesure où, dans ce processus de restitution des relations d'objet œdipiennes, celles-ci sont transformées en relations intrapsychiques structurelles (p. 389).

Pour paraphraser le début de ce passage, l'organisation du surmoi « témoigne » du parricide dans le sens que l'organisation surmoïque constitue une preuve vivante du meurtre des parents. Le surmoi personnifie l'appropriation réussie de l'autorité parentale qui rend l'enfant capable d'accéder à l'autonomie et à la responsabilité. En tant que structure psychique, le surmoi surveille et contrôle le moi et, dans ce sens, il assume une responsabilité du moi / *das ich* / le je.

Ce même processus d'organisation du surmoi constitue à la fois une inscription interne du parricide dans la forme d'une altération de la psyché de l'enfant et une « expiation réconciliatrice » (NdT : *atonement* ¹¹) pour le meurtre des parents. Tel que je le comprends, la mise en place du surmoi constitue un acte de réconciliation suite au parricide puisque au moment même où l'enfant tue ses parents (psychiquement), il les investit d'une forme d'immortalité. C'est-à-dire qu'en incorporant son expérience de ses parents (quoique dans une version « transformée ») dans la structure même de celui qu'il est en tant qu'individu, l'enfant assure à ceux-ci une place, un lieu d'influence non seulement dans la façon de conduire sa propre vie, mais encore dans la conduite de celle de ses enfants, de ses petits-enfants, etc. ¹²

10. L'utilisation du terme *surmoi*, ici et ailleurs dans l'article de Loewald, représente un résidu du modèle structurel de la psyché que Loewald est en train de transformer et, pour cette raison, le terme porte à confusion. Dans ce contexte, j'ai pensé utile de « traduire » le terme *surmoi* par une série de termes plus proches des nouvelles idées de Loewald. À la place du *surmoi*, j'avance l'idée que cet aspect du self qui dérive de l'autorité parentale prend la mesure et assume la responsabilité de ce que nous sommes et de la façon dont nous nous conduisons.

« L'intériorisation » des parents (dans un état transformé) constitue une expiation réconciliatrice du meurtre des parents, dans le sens où cette intériorisation contribue à ce que l'enfant devienne comme les parents. Mais, d'un autre point de vue, c'est dans la « transmutation » des parents qu'une forme encore plus profonde d'expiation réconciliatrice survient. La transformation des parents au cours du processus d'intériorisation contribue à la création d'un enfant capable d'être et de devenir *différent d'eux* – c'est-à-dire apte à devenir une personne qui est, d'une certaine manière, plus que les personnes que les parents ont été capables d'être et de devenir. Est-il possible de trouver une expiation plus riche de sens pour avoir tué ses parents ?

Dans le même passage de son article, Loewald poursuit : l'organisation du surmoi constitue un acte d'expiation réconciliatrice du parricide « dans la mesure où le surmoi à la fois compense la perte et réhabilite les relations d'objet œdipiennes ». Ces mots sont soigneusement choisis. Le mot *réhabilitation* vient du mot latin *habilitare*. La mise en place du surmoi restitue aux parents leur autorité parentale – mais pas la même autorité que celle qu'ils avaient détenue auparavant. Ils sont, dès lors, parents d'un enfant de plus en plus capable d'être responsable, par lui-même et pour lui-même, en tant que personne autonome. Les parents qui sont « réhabilités » (réétablis) sont des parents qui n'avaient pas existé auparavant (ou, pour mieux dire, qui n'avaient existé que potentiellement).

Pour Loewald, toujours dans ce même passage, la formation du surmoi en tant que partie de la résolution du complexe d'Œdipe représente non seulement un acte d'expiation réconciliatrice du parricide et une restitution des parents, mais encore une « métamorphose dans la mesure où, au cours de cette réhabilitation, les relations d'objet œdipiennes sont transmuées en relations intrapsychiques structurelles ». Je considère la métaphore de la métamorphose comme un point critique de la conception de Loewald quant à ce que signifie l'intériorisation des parents sous une forme « transmuée ». (Dans son article, Loewald n'utilise le mot *métamorphose* que dans la phrase citée plus haut. Il est possible qu'il n'ait pas été conscient de toutes les implications liées à son utilisation de cette métaphore). Dans une métamorphose complète (par exemple, dans le

11. Ndt : l'origine étymologique de *atonement* remonterait au début du XVI^e siècle et aurait été forgée par l'un des pères de la Réforme protestante, William Tyndale, un des plus illustres traducteurs de la Bible. Désireux d'expliquer la doctrine du sacrifice du Christ, l'auteur était à la recherche d'un mot qui rende compte à la fois du sacrifice propitiatoire à visée réparatrice et de sa conséquence, la réconciliation de l'homme avec Dieu. Le verbe *to atone*, datant de la même époque (de *atonen*, vers 1300) et signifiant « en accord », est littéralement une contraction de *at* et *one*. Le mot *atonement* inclut donc à la fois le sens de tout ce qui peut contribuer à dégager la voie de la réconciliation, le versant expiatoire, et la conséquence recherchée, soit le rétablissement du lien antérieur à la faute, l'achèvement de la réconciliation. Dans son article *The Waning of the Oedipus Complex* publié dans *Papers on Psychoanalysis* (p. 390), Loewald apporte des précisions quant au sens qu'il donne à *to atone* : « de façon littérale et selon le contexte, ce mot signifie devenir *un avec*, réconcilier, mettre en accord ou en harmonie ». Pour rester près du sens étymologique et de Loewald, nous avons choisi de traduire *atonement* par « expiation réconciliatrice », parfois par « expiation » ou « acte d'expiation ».

12. J'utilise ici le mot *enfants* à la fois littéralement et de façon métaphorique. L'altération de la psyché impliquée dans l'organisation du surmoi influence non seulement la façon dont l'enfant adulte se relie à ses propres enfants ; elle affecte également tout ce que l'enfant parvient à créer au cours de sa vie, par exemple, la qualité des relations amicales et amoureuses dans lesquelles il s'engage, ou encore la qualité de réflexion et de créativité apportée à son travail. Ces mêmes créations (ses enfants au sens littéral et métaphorique) ont un effet de changement sur ceux qu'elles touchent qui, à leur tour, affectent ceux qu'ils touchent.

cycle de vie du papillon), les tissus de la chenille (la larve) subissent une décomposition à l'intérieur du cocon. Quelques amas de cellules issues de cette décomposition du tissu larvaire constituent le début d'une nouvelle organisation cellulaire à partir de laquelle les structures adultes (les ailes, les yeux, la langue, les antennes et les segments du corps) sont formées.

Il existe à la fois une continuité (l'ADN de la chenille et celui du papillon sont identiques) et une discontinuité (la différence entre la morphologie et la physiologie des structures externes et internes de la chenille et du papillon est considérable). De même, également, la formation du surmoi (l'intériorisation des relations d'objet œdipiennes) implique la simultanéité de la continuité et d'une transformation radicale. Les parents (tels que vécus par l'enfant) ne sont pas plus intériorisés que la chenille ne développe de petites ailes. « L'intériorisation » par l'enfant des relations d'objet œdipiennes implique une transformation profonde de sa perception de ses parents (analogue à la décomposition de la structure corporelle de la chenille) avant que ces relations ne soient restituées sous la forme plus adulte de la structure psychique de l'enfant (la formation du surmoi)¹³. En d'autres mots, les relations d'objet œdipiennes « intériorisées » de l'enfant (formant le surmoi) ont leur origine dans « l'ADN » des parents, c'est-à-dire, dans leur configuration psychologique inconsciente (qui, à son tour, atteste de leurs propres relations d'objet œdipiennes à leurs parents). En même temps, en dépit de cette puissante pression de continuité transgénérationnelle de l'expérience œdipienne, et à condition qu'il parvienne à tuer (avec l'aide de ses parents) ses parents œdipiens, l'enfant peut réussir à créer un espace psychique à l'intérieur duquel il entrera en relation libidinale avec de « nouveaux » (p. 390) objets (non-incestueux). Ces nouvelles relations d'objet ont une vie qui leur est propre, extérieure aux relations libidinales et agressives que l'enfant entretient avec ses parents œdipiens. C'est ainsi que de nouvelles relations authentiques (non-incestueuses) deviennent possibles avec ses parents comme avec autrui. (Les nouvelles relations d'objet sont colorées de transferts aux parents œdipiens, sans être dominées par ceux-ci.)

Dans une courte phrase de résumé qui ne pourrait avoir été écrite par nul autre que lui, Loewald rassemble les éléments impliqués dans les transformations associées à la formation du surmoi (l'établissement d'un self autonome et responsable) : « Le self, dans sa forme achevée d'autonomie, est une structure d'expiation réconciliatrice (NdT : *atonement structure*), une structure de réconciliation et, en tant que telle, un accomplissement suprême » (p. 394).

13. Un passage tiré de l'ouvrage classique de Karp et Berill (1976), *Development*, met bien en évidence le choix judicieux de cette métaphore de la métamorphose : « L'achèvement de la formation du cocon signale le commencement d'une nouvelle séquence d'événements encore plus remarquable. Au cours du troisième jour qui suit, une énorme vague de mort et de destruction envahit les organes internes de la chenille. Le tissu larvaire spécialisé se décompose mais, dans le même temps, éparpillées ici et là dans le corps en décomposition, des amas cellulaires plus ou moins différenciés commencent à se développer rapidement en se nourrissant des cellules en décomposition du tissu larvaire pour former les disques imaginaires... L'accélération de leur croissance procède maintenant d'un nouveau plan directeur. De nouveaux organes se développent à partir des disques » (1981, p. 628).

La nature transitionnelle de la relation d'objet incestueuse

L'article prend un nouvel envol lorsque Loewald aborde la composante incestueuse du complexe d'Œdipe. Cette portion de l'article manque, à mon avis, de la force d'évocation qu'avait la discussion qui précède à propos du parricide imaginé (et réel), de la culpabilité, de l'expiation réconciliatrice et de la réhabilitation. Il me semble que la pièce maîtresse de cet article – et l'intérêt principal de Loewald – demeure le rôle du complexe d'Œdipe dans l'édification par l'enfant d'un soi autonome et responsable. Le désir incestueux est un thème secondaire de cette histoire.

Loewald ouvre la discussion sur les désirs œdipiens incestueux en posant cette question, rarement formulée (et même un peu étonnante) : Quel mal y a-t-il dans l'inceste ? Il répond : « Du point de vue de la moralité reçue, les relations d'objet incestueuses sont diaboliques dans la mesure où elles interfèrent ou détruisent le lien sacré... l'unisson originel, qui est le plus manifeste dans l'unité duelle mère-*infans* » (p. 396). L'inceste implique l'intrusion dans l'innocence « sacrée » de l'unité narcissique primaire d'un commerce libidinal avec un objet différencié... [qui est] antérieure à l'individuation et à ses corollaires que sont la culpabilité et l'expiation » (p. 396).

En d'autres mots, nous considérons l'inceste comme diabolique parce que, dans l'inceste, un désir sexuel s'adressant à un objet différencié est dirigé vers la même personne (et le même corps) avec laquelle un lien indifférencié (que nous tenons pour sacré) a existé et continue d'exister. En somme, pour Loewald, l'inceste est tenu pour mauvais non pas parce qu'il représente d'abord un défi à l'autorité du père et à son droit de posséder la mère, ou parce qu'il dénie la différence des générations, mais bien parce qu'il détruit la démarcation entre une forme de rapport fusionnel mère-*infans* (identification primaire) d'une part, et un commerce relationnel avec cette même personne d'autre part. L'inceste est ressenti comme diabolique parce qu'il renverse « la barrière entre l'unisson avec l'objet [at-one-ment] et l'investissement libidinal d'objet [différencié] » (p. 397).

Le renversement de la barrière entre l'unisson et l'investissement d'objet est une affaire de la plus haute importance, parce que la sexualité émergente d'un individu est façonnée par la façon dont les parents et les enfants manipulent le désir incestueux. D'une façon peut-être encore plus importante, la capacité d'un individu pour un commerce relationnel sain de quelque nature que ce soit – sa capacité à établir une dialectique productive entre la séparation et l'union avec autrui – repose sur l'intégrité vivante de cette barrière.

Le parricide est une manifestation de la détermination de l'enfant œdipien à devenir un individu autonome ; les désirs et les fantasmes incestueux représentent un besoin contradictoire de l'enfant œdipien de retrouver une unité avec sa mère. De ce point de vue, « l'objet incestueux [œdipien] est une entité intermédiaire ambiguë, ni *objectum* libidinal à part entière [un objet différencié] ni *identificatum* équivoque [un objet indifférencié] » (p. 397). La relation d'objet incestueuse œdipienne¹⁴ persiste comme un aspect permanent du complexe d'Œdipe, capable de juguler les tensions entre, d'une part, le besoin impérieux d'autonomie et de responsabilité et, d'autre part, une attirance

14. Loewald utilise les termes d'objet incestueux et de relation d'objet incestueuse. Peut-être devrait-on éliminer ces mots qui sont comme redondants compte tenu de notre option de traduire *atonement* par « réconciliation expiatoire » ?

saine pour la réunification (par exemple, comme une facette de l'expérience amoureuse, de l'empathie, de la sexualité, du maternage, « de la préoccupation maternelle primaire » (Winnicott, 1956), etc.).

Le surmoi comme la relation d'objet incestueuse transitionnelle sont, de façon complémentaire, des héritiers du complexe d'Œdipe, et chacun d'eux peut amoindrir la tension entre l'amour pour ses parents et le désir de s'émanciper d'eux en vue d'établir de nouvelles relations d'objet. Il existe cependant des différences importantes entre les deux. L'acte de réconciliation qui sous-tend la mise en place du surmoi implique l'intériorisation métamorphique d'une relation d'objet avec les parents, en tant qu'objets entiers et séparés ; en revanche, l'*at-one-ment* dont il est question dans le mode de rapport avec l'objet incestueux (transitionnel) implique la fusion avec les parents (l'identification primaire).

En situant la relation d'objet incestueuse œdipienne dans une position intermédiaire entre un mode de rapport indifférencié à l'objet et un mode de rapport différencié à celui-ci, Loewald ne fait pas qu'amplifier une conception psychanalytique du développement précœdipien. Il suggère quelque chose de plus. Le complexe d'Œdipe ne se limite pas à un jeu de relations différenciées à l'objet qui inclut « le noyau névrotique » (p. 400) de la personnalité. Le complexe d'Œdipe « contient en son cœur même » (p. 399) un jeu plus archaïque de relations d'objet qui constitue le « noyau psychotique » (p. 400) de la personnalité. À partir de ce dernier émergent les toutes premières formes d'une séparation-individuation saine.

Le complexe d'Œdipe constitue ainsi le creuset émotionnel dans lequel se forge la personnalité tout entière, alors que la configuration œdipienne est retravaillée et réorganisée la vie durant, dans de nouvelles configurations toujours plus évoluées et différenciées (voir Ogden, 1987). Loewald, qui ne tient pas particulièrement à l'originalité de ses idées, affirme cependant que cet aspect du complexe d'Œdipe est beaucoup plus important chez lui que chez Freud, même si ce dernier « a reconnu ce fait il y a bien longtemps déjà (que le complexe d'Œdipe inclut en son cœur même des relations indifférenciées à l'objet) » (p. 399). Cet aspect plus primitif du complexe d'Œdipe n'est pas abandonné avec le passage du temps ; il prend plutôt sa place en tant que « couche profonde de la mentalité évoluée » (p. 402).

Avant de conclure cette partie de la discussion, je souhaite revisiter une question qui demeure non résolue. Au début de son article, Loewald (avec Freud) souligne que le complexe d'Œdipe est « détruit » dans le cours normal d'un développement sain. Dans la suite de son article, Loewald modifie cette idée :

En théorie, le complexe d'Œdipe serait détruit en tant que constellation de relations d'objet ou en tant que représentation fantasmatique lorsque l'organisation de cette structure [le self autonome] se développe. Mais, comme le dit Ariel dans *La tempête* de Shakespeare, rien ne disparaît, « mais subit une transformation radicale en quelque chose de riche et étrange » (p. 394).

En d'autres termes, le complexe d'Œdipe n'est pas détruit mais demeure continuellement engagé dans un processus de transformation en « quelque chose de riche et étrange », soit en une multitude d'aspects évolutifs à jamais problématiques de la condition humaine, qui constitue « la richesse dérangeante mais gratifiante de la vie » (p. 400). Le lecteur pourrait se demander pourquoi Loewald ne s'exprime pas ainsi d'emblée, dès le début, plutôt que d'invoquer l'idée clairement insoutenable qu'une expérience peut être détruite.

Je pense que Loewald commence son article dans un langage plus absolu et dramatique parce qu'il souhaite que le lecteur ne perde pas de vue cette idée centrale : nous sommes dégagés des entraves du complexe d'Œdipe dans la mesure où nous réussissons à tuer nos parents psychiquement, puis à réparer ce parricide d'une façon qui contribue à la formation d'un self autonome. Le complexe d'Œdipe est détruit dans cette mesure où les relations œdipiennes avec les parents ne constituent plus le monde conscient et inconscient dans lequel l'individu vit en tant qu'enfant perpétuellement dépendant.

L'article se termine comme il a commencé, sur un commentaire adressé au mode d'écriture plutôt qu'au contenu abordé comme tel : « Je suis conscient qu'au cours de ma présentation, peut-être en raison de ma propre tendance à la confusion, j'ai changé plusieurs fois de perspectives. J'espère que le tableau complexe que j'ai tenté d'esquisser de cette façon ne s'en trouvera pas trop embrouillé » (p. 404).

Les mots *changement de perspectives* sonnent à mon oreille comme la description d'un style d'écriture et de pensée, aussi critique dans ses interrogations que réceptif aux idées présentées. Quelle fin plus appropriée aurait-on pu imaginer pour un texte qui expose comment une génération imprime sa marque sur la génération suivante tout en l'encourageant à exercer ses droits et responsabilités, à inventer ses propres idées et ses façons de se conduire ?

Loewald et Freud

Je conclurai en présentant quelques-unes des différences entre les conceptions du complexe d'Œdipe chez Loewald et chez Freud. Pour Loewald, le complexe d'Œdipe n'est pas déterminé avant tout par les pulsions sexuelles et agressives de l'enfant (comme le pense Freud), mais plutôt par le « besoin d'émancipation » de celui-ci, le besoin de devenir un individu autonome. La fille, par exemple, ne cherche pas, fondamentalement, à prendre la place de sa mère dans le lit de ses parents, mais à s'emparer de l'autorité de celle-ci. L'enfant expie le parricide imaginé (et réel) par l'intériorisation métamorphique de ses parents œdipiens, ce qui a pour effet de modifier radicalement son self (par la formation d'une nouvelle instance psychique, le surmoi). « La responsabilité envers soi-même... est l'essence même du surmoi comme instance psychique » (p. 392). Ainsi, l'enfant rembourse ses parents de la façon la plus significative qui soit, en construisant un sens de soi (NdT : *sense of self*) responsable à la fois envers lui-même et pour lui-même, un self apte à devenir une personne qui est, à certains égards, encore plus différenciée que ce que ses propres parents ont réussi à être et à devenir.

La composante incestueuse du complexe d'Œdipe contribue à la maturation du self en prenant la forme de relations d'objet ambiguës et transitionnelles qui maintiennent sous tension les dimensions différenciées et indifférenciées des liens adultes à l'objet. Le complexe d'Œdipe est amené à disparaître, non sous le coup de la menace de castration, mais du fait du besoin de l'enfant d'expier le parricide, et de son désir de restituer l'autorité parentale (dès lors transformée) à ses parents.

Je ne vois pas la version du complexe d'Œdipe de Loewald comme une mise à jour de la version de Freud. Il me semble plutôt que ces deux façons de rendre compte du complexe d'Œdipe constituent des points de vue différents d'un seul et même phénomène. Ces deux points de vue me paraissent indispensables pour une compréhension psychanalytique contemporaine du complexe d'Œdipe.

BIBLIOGRAPHIE

- BORGES J.L. (1962). Kafka and his precursors. In : YATES D.A., IRBY J.E., editors. *Labyrinths : Selected stories and other writings*, p. 199-201, Irby J., translator. New York, NY : New Directions.
- BORGES J.L. (1984). *Twenty-four conversations with Borges (Including a selection of poems)*. Interviews with Roberto Alifano 1981-1983, Araúz N.S., Barnstone W., Escandell N., translators. Housatonic M.A. : Lascaux. 157 p.
- CHODOROW N. (2003). The psychoanalytic vision of Hans Loewald. *Int. J. Psychoanal.*, 84 : 897-913.
- FREUD S., BREUER J. (1895 d [1893-95]) *Études sur l'hystérie*, Paris, PUF, 1967, 256 p., 2^e éd.
- FREUD S. (1909 b). Analyse de la phobie d'un garçon de cinq ans, *Œuvres Complètes*, t. 9 : 1908-1909, Paris, PUF, 1998, p. 1-130.
- FREUD S. (1910). D'un type particulier de choix chez l'homme, In *Œuvres Complètes*, t. 10 : 1909-1910, Paris, PUF, 1993, p. 191-200.
- FREUD S. (1916-1917 [1915-1917]). Leçons d'introduction à la psychanalyse, *Œuvres Complètes*, t. 14 : 1915-1917, Paris, PUF, 2000, 516 p.
- FREUD S. (1921). Psychologie des masses et analyse du moi. *Œuvres Complètes*, t. 16 : 1921-1923, Paris, PUF, 1991. p. 1-83.
- FREUD S. (1923 b). Le Moi et le ça, *Œuvres Complètes*, t. 16 : 1921-1923, Paris, PUF, 1991, p. 257-301.
- FREUD S. (1924 d) La disparition du complexe d'Œdipe, *Œuvres Complètes* t. 17 : 1923-1925, Paris, PUF, 1992, p. 29-33.
- FREUD S. (1925). Quelques conséquences psychiques de la différence des sexes au niveau anatomique, *Œuvres Complètes*, t. 17 : 1923-1925, Paris, PUF, 1992, p. 191-202.
- KARP G., BERRILL N.J. (1981). *Development*, 2nd ed., New York, NY : McGraw-Hill. 692 p.
- KAYWIN R. (1993). The Theoretical Contributions of Hans W. Loewald. *Psychoanal Study Child* 48 : 99-114.
- LAPLANCHE J., PONTALIS J.-B. (1967). Le refoulement. In : *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris, PUF, 2004.
- LOEWALD H. (1979). The Waning of the Œdipus Complex. In : *Papers on Psychoanalysis*, p. 384-404. New Haven, CT : Yale UP, 1980.
- MITCHELL S. (1998). From ghosts to ancestors : The psychoanalytic vision of Hans Loewald. *Psychoanal Dialog* 8 : 825-855.
- OGDEN T. (1986). Instinct, phantasy and psychological deep structure in the work of Melanie Klein. In : *The matrix of the mind : Object relations and the psychoanalytic dialogue*, p. 9-39. Northvale, N.J. : Aronson.
- OGDEN T. (1987). The transitional œdipal relationship in female development. *Int. J. Psychoanal.*, 68 : 485-498.
- OGDEN T. (2001). Lire Winnicott. In : *Penser les limites : écrits en l'honneur d'André Green*. César Botella (dir.) Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 2002, p. 502-514.
- OGDEN T. (2002). Une nouvelle lecture de l'origine de la théorie des relations d'objet. In : *L'année psychanalytique internationale 2003*, Georg éditeur, éd. Médecine et Hygiène, Genève, p. 165-181, 2003.
- OGDEN T. (2003). De quelle vérité s'agit-il et qui en a eu l'idée ? In : *L'année psychanalytique internationale 2004*, Georg éditeur, éd. Médecine et Hygiène, Genève, p. 111-125, 2004.
- OGDEN T. (2004). An introduction to the reading of Bion. *Int. J. Psychoanal.*, 85 : 285-300.
- OGDEN (2005). On psychoanalytic writing. *Int. J. Psychoanal.*, 86 : 15-29.
- PLATO (1997). *Phaedrus*. In : Cooper J.M., editor. *Plato : Complete works*, p. 506-556. Indianapolis. In : HACKETT.
- WINNICOTT D.W. (1945). Le développement affectif primaire. In : *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1969.
- WINNICOTT D.W. (1956). La préoccupation maternelle primaire. In : *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1969.